

Liens et sens de l'action : perspectives méthodologiques

Rolando Lima Lalanda-Gonçalves, Ph. D.

Universidade dos Açores, Portugal

Résumé

L'approche qualitative des faits sociaux soulèvent un ensemble de questions tant au niveau épistémologique qu'au niveau méthodologique. Dans cet article on se propose, dans le cadre d'une approche générale, de mettre en évidence l'importance d'une épistémologie relativiste et d'une méthodologie systémique qualitative développée par Alex Mucchielli pour mieux comprendre les liens et le sens de l'action sociale. Le dépassement du vieux débat entre l'objectivité et la subjectivité dans les démarches quantitatives et qualitatives ne peut se faire sans la discussion des fondements de la connaissance scientifique. La construction du sens de l'action dans les contextes sociaux est ainsi profondément liée aux méthodologies qualitatives et à leur développement dans le cadre des sciences sociales et humaines. Dans cette perspective, la construction méthodologique du *sens* se fait par une approche successive de niveaux d'abstraction (et de typifications) où les acteurs sont mis en relation avec des éléments induits de la description (enjeux, normes, positions et relations) (Mucchielli, 2005). Ces liens logiques, qui définissent, d'un point de vue épistémologique, « un sens » de l'action, sont ainsi compris par rapport à un objet conceptuellement construit par des méthodes qualitatives.

Mots clés

MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE, SYSTÉMIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE

Introduction

La recherche du sens de l'action humaine dans différents contextes sociaux est une dimension épistémologique essentielle en sciences sociales et humaines qui a provoqué et provoque d'énormes controverses. Face à la complexité des questions qui peuvent être soulevées, le but de cet article est de tenter de faire une petite synthèse provisoire et exploratoire.

Ainsi, plus que donner des réponses définitives ce texte prétend maintenir le débat ouvert concernant l'importance des méthodologies qualitatives en sciences sociales et humaines. Les questions liées au débat épistémologique et méthodologique ont été analysées dans une perspective

constructiviste ainsi que selon l'approche systémique et qualitative d'Alex Mucchielli (2005).

Une question épistémologique

Une des stratégies possibles devant la difficulté manifeste de répondre à la question générale : « Comment trouver le sens dans l'action sociale en sciences sociales et humaines? » est de faire appel à des auteurs classiques.

Dans la magistrale œuvre « Les structures anthropologiques de l'imaginaire » Gilbert Durand affirme : « Toute la science moderne, depuis Descartes, repose sur une double analogie : à savoir que l'algèbre est analogue à la géométrie et que les déterminismes naturels sont analogues aux processus mathématiques » (Durand, 1969, p. 459). Et dans les sciences humaines et sociales quelles sont les analogies fondatrices? Paul Claval (1980) dans le livre « Les mythes fondateurs des sciences sociales » propose d'y faire une synthèse mettant en évidence la pluralité des analogies que les auteurs classiques ont utilisé pour rendre compte de la complexité de l'objet des sciences sociales et humaines.

Ces analogies, pour la plupart, ont été faites avec les modèles explicatifs de la biologie ou des sciences physiques considérées à l'époque exemplaires dans l'avancée des connaissances humaines par le développement de la recherche empirique. Mais ces analogies ont soulevé et soulèvent encore plusieurs problèmes épistémologiques. En effet, les lois régissant l'ensemble des phénomènes humains et sociaux ne sont pas réductibles aux modèles explicatifs trouvés pour des phénomènes biologiques ou naturels et le modèle de recherche empirique des sciences biologiques et physiques trouve en sciences humaines plusieurs difficultés méthodologiques liées à la nature même de la recherche en sciences sociales et humaines.

Toutefois, en prenant un point de vue épistémologique relativiste (Mucchielli, 1991) on peut sans doute trouver un autre champ épistémologique et méthodologique où l'expression du sens de l'action sociale et la formulation de règles (connexions ou liens entre phénomènes) se fait autrement sans mettre en cause les principes fondamentaux de la connaissance scientifique.

La réponse positive à cette question peut être celle qui « [...] accepte une perspective postmoderne et constructiviste » (Lucidi, Alivernini, & Pedon, 2008, p. 17) en tant que « épistémologie différente » – une façon différente de penser les conditions dans lesquelles on peut acquérir des connaissances.

L'ouverture de ce champ scientifique, par une épistémologie relativiste, ira sans doute changer le rapport entre les approches qualitatives et quantitatives en sciences sociales et humaines.

Le qualitatif et le quantitatif en sciences sociales et humaines

La signification des rapports entre les phénomènes (faits) dans un contexte déterminé peut être faite soit par des relations mathématiques (Boudon, 1971) soit par des rapports significatifs (cf. la construction idéal type de Max Weber, 1967). La nature différenciée des démarches a produit le débat sur l'objectivité et le rôle de la subjectivité et du rôle des méthodologies qualitatives et quantitatives dans les projets de recherche en sciences sociales et humaines. En outre, la problématique du rôle de la déduction, de l'induction et plus récemment de l'abduction dans la démarche scientifique est venu rendre les débats entre les approches qualitatives et quantitatives encore plus difficiles à suivre d'autant plus que les efforts de séparer les sciences dites de l'Homme des autres sciences est une tradition bien ancrée dans les universités et centres de recherche.

En effet la recherche qualitative a un objectif idéographique différent du nomothétique. Cependant cette polarité nomothétique / idéographique n'est pas toujours utile, car comme l'indique Bryman « [...] nous devrions être prudents dans l'utilisation des deux traditions de recherche (qualitative / quantitative) comme strictement associé à des résultats nomothétiques et idéographiques » (Lucidi et al., 2008, p. 27) car toutes les deux requièrent un certain degré de généralisation. Et pourquoi? Parce que la connaissance scientifique a comme but essentiel de produire un ensemble de faits ou de relations entre phénomènes (théories).

La construction théorique est ainsi au cœur de la production scientifique soit dans une approche hypothético-déductive soit par induction ou abduction *a posteriori* comme dans la théorisation ancrée de Strauss et Corbin.

La construction de l'objet

La construction des stratégies méthodologiques en sciences sociales et humaines sont ainsi directement liées non seulement au choix d'une approche (qualitative ou quantitative) mais surtout par la construction de l'objet de recherche. En effet, on a besoin de s'interroger sur ce qu'est *réellement* un fait, une donnée et comment on peut le comprendre.

Un des actes fondateurs de toute connaissance est rendre intelligible la complexité. La démarche principale se fait par une réduction à quelques éléments significatifs (données) dont le phénomène est observable. Et pour que ces éléments prennent un sens il faut un cadre. C'est pour cela qu'Alex Mucchielli (2004) a accordé, dans son approche systémique qualitative, une grande importance au cadrage en tant que procédure méthodologique.

En effet, le cadrage correspond dans les méthodologies classiques *mutatis mutandis* à ce qu'on désignait la délimitation de l'objet, une des premières étapes de toute recherche scientifique en sciences sociales et humaines.

Mais pour cela il faut interroger quant à la *nature* des données en cause dans la problématique choisie par le chercheur. Sans vouloir entrer dans le débat sur l'essence des faits sociaux, il faut néanmoins postuler que si le sens nous est donné par rapport à un cadre, l'objectivité reste relative sinon ambiguë. Et, ainsi les données dites « objectives » le sont toujours par référence à d'autres données qui composent le cadre. Le cadrage est ainsi plus qu'une simple démarche : est un acte de rendre intelligible et significatif une donnée et est ainsi un acte épistémologique.

C'est ainsi que le débat entre le qualitatif et le quantitatif fait antérieurement prend toute sa pertinence. En effet, pour rendre significative, par la mesure, une donnée quantitative il nous faut une échelle, une référence paramétrique. Pour comprendre une action un comportement humain ou un système de rapports sociaux il faut un cadre qui les rendent significatifs. La nature des démarches sont différenciées, mais elles partagent la même qualité cognitive (le besoin d'une référence). Dans ce sens la question de fond est ainsi formulée plus par la *forme* de la construction de l'objet que par l'*essence* des connaissances acquises (Bourdieu, 1982; Mills, 1969; Passeron, 1995).

L'importance de cette distinction est fondamentale pour comprendre les assises d'une approche scientifique qualitative qui veut comprendre le sens (la logique) de l'action sociale dans sa complexité.

Ainsi le rôle du scientifique est de découvrir le « dénominateur commun » les événements de base, ou au « phénomène-étalon comme dit Charles Boudoin » (Daval, 1981, p. 14). Mais quels sont les phénomènes psychologiques ou psychosociaux les plus importants? Pour répondre à cette question il faut comprendre que chaque théorie (construite ou en construction), en tant que cadre de référence conceptuel, ira définir ou pré définir un ensemble de références qui mettent en évidence certains « actes » ou conséquences des actes comme points de repère pour l'analyse.

Le sens de l'action

Pour mieux établir cette démarche prenons le concept d'action sociale de Parsons (1955). Selon lui, il y aurait quatre composantes dans l'action sociale : a) Le but de l'agent; b) La situation de l'agent; c) la réglementation de la dépense énergétique : l'intelligence de l'agent qui motive le comportement et, d) Un effort, une dépense d'énergie.

Maintenant, si on met l'accent sur le premier et le troisième volet, nous voyons que l'agent est conscient de l'objectif qui anime l'action globale et qu'il conduit intelligemment les réponses qu'il donne à chaque nouvelle situation. En d'autres termes, leur motivation a un rôle directeur et celui d'être la principale cause du comportement.

Ce cadre théorique peut fonctionner comme une référence pour classer un certain nombre de comportements et dans une approche hypothético-déductive formuler un ensemble d'hypothèses de recherche. Mais elle fonctionne aussi comme une grille pour sélectionner dans la complexité des comportements un ensemble de données significatif.

Dans le cadre de la théorisation ancrée et dans un certain sens dans le cadre de la systémique qualitative la démarche est différente. Pour Paillé et Mucchielli (2009), les comportements/interactions sont décrits dans ces éléments principaux sans *a priori* théorique.

Pour trouver le sens de l'action il est fondamental de rechercher un cadre. Et comment trouver le « bon » cadre pour trouver un sens aux rapports sociaux/communications? Mucchielli (2004) propose de regarder les récurrences qui se manifestent dans les systèmes de rapports qui se cristallisent dans des jeux et qui permettent d'en déduire une logique du système.

Cette mise en évidence d'un ensemble de règles (manifestes et latentes) dans les systèmes d'action humaine confèrent un sens aux phénomènes observés et mettent en évidence des logiques sociales manifestes ou latentes qui construisent une « réalité ».

Conclusion

En conclusion, les questions d'épistémologie soulevées antérieurement nous conduisent nécessairement à voir dans le rapport avec l'objet d'analyse un acte fondamental dans l'affirmation de la science. Les stratégies méthodologiques (qualitatives/quantitatives) en tant qu'instruments de la connaissance se différencient surtout par les caractéristiques propres de la construction l'objet de l'étude des sciences sociales et humaines.

Cette construction est plurale et relative. En effet, la compréhension des rapports sociaux fait appel à des stratégies méthodologiques différenciées parce qu'il existe une multitude de données que ne sont pas réductibles à une expression numérique. Les rapports entre ces données ne sont significatifs que par rapport à un contexte lui-même construit d'un point de vue rationnel.

Cette construction d'idéal type (Weber, 1967) qui procède par l'accentuation de certains traits des phénomènes en analyse sera selon Julien Freund un « schéma d'interprétation » (cité dans Uhl, 2004, p. 160) et comme

souligne Uhl : « une vraie science sociale, telle que souhaitait Edmund Husserl, ne peut donc faire l'économie d'une réflexion approfondie sur la nature eidétique de ses objets » (Uhl, 2004, p. 176).

Dans cette perspective, Mucchielli montre que la construction méthodologique du *sens* se fait par une approche successive de niveaux d'abstraction (et de typifications) où les acteurs sont mis en relation avec des éléments induits de la description (enjeux, normes, positions et relations) (Mucchielli, 2004, p. 47).

Ce sont ces liens logiques qui définissent, d'un point de vue épistémologique, « un sens » de l'action dans un cadre déterminé. Ainsi, pour conclure cette approche du sens de l'action en sciences sociales et humaines nous pouvons, provisoirement, affirmer qu'il en résulte d'un rapport entre un objet conceptuellement construit et la compréhension des actions qu'il en produit.

Références

- Boudon, R. (1971). *Les mathématiques en sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1982). *La leçon sur la leçon*. Paris : Éditions de minuit.
- Claval, P. (1980). *Les mythes fondateurs des sciences sociales*. Paris : Presses universitaires de France.
- Daval, R. (1981). *Logique de l'action individuelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris : Dunod.
- Lucidi, F., Alivernini, F., & Pedon, A. (2008). *Metodologia della ricerca qualitativa [Méthodologie de la recherche qualitative]*. Bologna : Il Mulino.
- Mills, W.(1969). *A imaginação sociológica [L'imagination sociologique]*. Rio de Janeiro : Zahar Editores.
- Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand Colin.

- Mucchielli, A., & Noy, C. (2005). *Études des communications : approches constructivistes*. Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2009). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Parsons, T. (1955). *Éléments pour une sociologie de l'action*. Paris : Plon.
- Passeron, J.- C. (1995). *O raciocínio sociológico. O espaço não popperiano do raciocínio natural [Le raisonnement sociologique. L'espace non-popperien du raisonnement naturel]*. Petropolis : Vozes.
- Uhl, M. (2004). *La subjectivité en sciences humaines*. Paris : Beauchesne.
- Weber, M. (1967). *A ética protestantes e o espirito do capitalismo [L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme]*. São Paulo : Pioneira.

Rolando Lima Lalanda-Gonçalves est professeur auxiliaire au Département d'histoire, philosophie et sciences sociales de l'Université des Açores, où il est aussi membre associé du CICS et du CICSNOVA. Il y enseigne également la méthodologie de la recherche en sciences sociales au Master en Sciences sociales et sociologie. Il a soutenu sa thèse de doctorat en sociologie à l'Université de Montpellier III en 1984 sous la direction d'Alex Mucchielli, et a publié plusieurs articles dans les domaines de la recherche des processus socioculturels de l'émigration açoréenne, des problématiques de l'insularité, des jeunes insulaires et en recherche systémique qualitative. En 2008, il a organisé le colloque *La systémique qualitative : une réflexion aux Açores dont les Actes ont été publiés (2010) en portugais par le CES-UA et en français (2011) à l'Université Paul Valery Montpellier III*.